L'Abeille la de Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 9 AVRIL 1881. 54me Année.

Dufour, Bonnet & Cie, Propriétaires Éditeurs.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 9 AVRIL 1881.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par le shérif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale; un certain lot de terre avec bâtisses et améliorations, rue de la Levée entre celles Montégut et Clouet, Troisième District.

Par C. E. Girardey, à la Bourse d'Encan St. Charles, rue St-Charles; vente importante de propriétés de choix dans les Deuxième, Troisième et Sixième District, comprenant des magasins, des maisons de résidences et bâtisses dans les rues Esplanade, Bourbon, Decatur, St-Claude, Dumaine, Douane et Magazine; élégante résidence de famille dans la rue de l'Esplanade, en excellent état pour être occupée immédiatement.

Par Spear et Roeslier, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale; vente péremptoire de propriétés améliorées de grande valeur et de terrains dans le Troisième District; une bâtisse en bois à deux étages sur la rue Montégut, entre Craps et Amour; cossignoure des rues Amour et Montégut; des terrains rue Montégut, entre Amour et Craps; le Fishery Poste sur la rue Craps, entre Cotton Press et Montégut; un cottage sur la rue Casacalvo, entre Montégut et Clouet; un terrain sur la rue Craps, entre Clouet et Montégut; un terrain sur la rue des Bons-Enfants, entre Mazire et Désiré; une maison de résidence sur la rue Montégut, entre Amour et Craps.

Par Kerry et O'Connor, à la Bourse d'Encan St. Charles, rue St. Charles; propriété foncière de grande valeur sise à l'angle de deux rues, dans le Quatrième et Sixième District; dans les rues Jackson, Coliseum et Louisiane Avenue.

Par Jas. P. Guisoult, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale; terrains et bâtisse rue Claiborne Nos. 100, 102, 104 et 106, près du Canal Carondelet, convenables pour un chantier de bois, ou un marchand de briques et sables; maison à deux étages rue Bienville, No 209.

Par B. Onorato, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, résidence de valeur rue Annette, entre Girod et Urquhart.

Par A. et L. Levy, dans leur salle d'encan, No 10 rue de Chartres; grande vente sans réserve du contenu du plus beau magasin en détail d'articles de toilette pour hommes.

Importante vente de propriétés de choix comprenant magasins et maisons de résidence dans les 1, 2, 3, 4 et 6e Districts.—L'attention de nos lecteurs est spécialement appelée sur les nombreuses propriétés de valeur, pour résidences et affaires, annoncées comme devant être vendues positivement pour le compte de successions et autres intérêts par C. E. Girardey, encanteur. La liste comprend les propriétés suivantes:

1° Pour le compte des héritiers de la succession de J. O. Maybien. Deux résidences en briques à trois étages Nos 233 et 235 rue des Magasins.

2° Le grand cottage en briques No 231 rue des Magasins entre les rues Delord et St Joseph.

3° Le magasin et entrepôt en briques à deux étages No 97 rue Decatur, le populaire établissement de L. Lacoste.

4° L'élégante résidence en briques, No 39 rue Esplanade.

5° La résidence en briques à deux étages, rue Esplanade No 124, entre les rues Rampart et Bourgogne.

6° La résidence en briques à trois étages No 229 rue Bourbon entre les rues St. Philippe et Ursulines.

7° La maison en briques à deux étages, au coin Nord-Est des rues St. Claude et Kerlerec.

8° La maison en briques à deux étages No 44 rue Dumaine entre les rues Royale et Chartres.

9° La maison double en briques à un étage, bâtie en cottage, rue de la Douane 163.

10° Le cottage en briques rue Bourgogne 11, avec cour et allée, jardin et écurie.

11° Le cottage en bois et cinq lots au coin Nord-Est des rues Magasin et Upperline.

12° La maison en bois à deux étages avec un lot profond et grande cour No 295, rue Dryades entre Delord et Calliope.

13° Deux lots pour bâtir rue Liberté entre Jackson et St. Philippe.

Pour les conditions et tous autres renseignements voyez les annonces descriptives.

Il nous faut des fabriques.

Nous commençons à croire que pour relever la fortune de la Nile-Orléans, il nous faudra autres choses que des chemins de fer de rues, des chemins de fer au long cours et des égouts souterrains. Les chemins de fer de rues nous ont valu l'avantage, le mot d'agrément serait plus juste, d'être transporté à petits frais d'un point de la ville à l'autre, mais ils n'ont développé en rien le commerce local, qui est resté le même, sans nécessiter l'assistance d'un seul employé de plus.

Nous venons de faire l'épreuve d'un chemin de fer au long cours, celui de la Nouvelle-Orléans à Houston, et le coton qu'il nous a procuré en transit ne peut être évalué en volume au-delà de 100,000 balles. Encore faut-il déduire de ce chiffre la quantité de coton apportée par les steamers de Morgan qui en ramassent chaque année 20,000 balles environ sur les côtes du Texas, ce qui réduit sensiblement le total des importations par la voie ferrée. On voit par là que Galveston dont le commerce, disait-on, devait être anéanti le jour où cette voie de communication serait ouverte entre le Mississippi et la Sabine et entre la Sabine et un des centres de commerce les plus actifs du Texas, n'y a pas perdu grand'chose.

Il est vrai qu'on n'avait jamais compté sur ce chemin pour un agrandissement considérable d'échanges commerciaux, attendu qu'il est trop au sud et qu'il ne pénètre dans l'Etat voisin qu'à une de ses extrémités. Mais on espérait davantage, et maintenant nous sommes réduits à faire fond sur l'autre chemin de fer, celui de M. Wheelock, qui pénétrera dans l'Etat du Texas à une autre de ses extrémités. On nous promet de ce côté 500,000 ou 600,000 balles de coton par an. Il est à peu près sûr que nous en recevrons la moitié, mais nous nous garderions bien d'en espérer davantage pour ne pas nous exposer à une déception de plus. Réduite à ce point, l'importation serait encore fort estimable, assez du moins pour nous féliciter de l'achèvement de la ligne. Seulement nous dirons que cette construction de voie ferrée ne suffira pas encore pour rendre à notre commerce l'essort qu'il avait autrefois et dont les chemins de fer de l'Est nous ont privés.

Quant à l'importation des grains en transit pour l'Europe, nous avons le ferme espoir que cette importation augmentera de manière à donner au mouvement de notre port une activité jusqu'ici inconnue. Cela doit être puisque dans les ports atlantiques on commence à laisser percer une jalousie qui est pour nous d'un bon augure. Si ces ports n'ont pas encore beaucoup perdu, leurs affaires d'exportation, depuis un an, ont été stationnaires, et tout annonce qu'à l'avenir elles diminueront à notre profit.

Mais nous craignons que nos progrès commerciaux soient moins rapides qu'on ne pense, et très certainement nous ferions mal de nous endormir dans l'espoir que le Mississippi à lui seul peut nous rendre toutes les fortunes. Il a été creusé à son embouchure de manière à permettre un passage facile aux plus grands navires du monde, mais ces navires ne viendront pas pour cela seul qu'ils peuvent y entrer facilement. Il faut encore qu'ils aient ici des cargaisons à prendre, et ces cargaisons, ils les auront, si nous nous appliquons à alléger les frais qui pèsent sur notre double navigation, celle de la mer et celle du fleuve. Cet allègement dépend de nous, non de l'administration seule; il dépend de toutes les agences qui ont une action sur notre commerce extérieur.

Et nous croyons que ces agences pourront opérer cette amélioration sans qu'il en résulte pour elles le moindre détriment. C'est un principe admis dans le monde entier que le bon marché active et multiplie les affaires, et qu'il y a un bénéfice certain à ménager l'intérêt du commerce étranger. Si les changements dont il est question, avaient lieu, le résultat serait ici ce qu'il a été partout, en pareille circonstance, immense, brillant, et nous n'aurions plus qu'à nous applaudir de la direction donnée à nos relations intérieures et extérieures. Il est clair que si nous voulons avoir beaucoup pour nous, il faut aussi que nous laissions les autres avoir beaucoup pour eux-mêmes.

Mais notre perspective commerciale n'est pas l'unique point qui doive nous occuper. Nous avons, comme on dit vulgairement, plus d'une corde à notre arc. Nous avons tout d'abord l'agriculture nous donnant des produits que personne ne peut nous enlever, et l'argent qu'ils nous valent reste à l'Etat. C'est là le premier de nos intérêts, mais pour qu'il se développe, il faut appeler à nous une émigration de campagnards laborieux, venant du Nord ou de l'Europe, attirés par la fertilité et le bon marché de nos terres. On dirait que ce mouvement a commencé pour les fermiers de l'Ouest; nous espérons qu'il prendra incessamment des proportions rapides.

Notre seconde corde est l'établissement de manufactures occupant le peuple. Il est prouvé aujourd'hui que nos conditions climatériques n'ont rien de contraire aux travaux de fabrique et qu'il dépend de nous de faire de notre Etat un centre important d'industries manufacturières. Nous trouvons, à ce sujet, des choses fort encourageantes dans un rapport récent du vice-président de l'Association des planteurs de la vallée du Mississippi. Les faits montrent que le Sud a à peine touché aux fabriques de coton, et qu'il y a plus de profit à filer le coton qu'à le produire. Le bénéfice net de 100 balles manufacturées est de $3,450. En prenant pour moyenne cinq millions de balles comme la récolte du Sud, nous avons un revenu de $450,000,000 en fil, au lieu de $225,000,000 en coton brut. Il y a un pays où le travail de fabrique produit une somme égale au produit du Sud tout entier, c'est la Grande-Bretagne.

Ce pays possède 40 millions de broches, la France et l'Allemagne 10 millions, et le reste de l'Europe 10 millions, 60 millions en tout. Les Etats-Unis, Nord et Sud, possèdent en tout 11 millions de broches, principalement dans le Nord. Ce n'est donc que le quart de ce que possède la Grande-Bretagne. Mais le produit par broche est de beaucoup en faveur des E.-U. Le rapport dit que le profit par broche est de 48 livres et demie aux Etats-Unis; de 55 en Allemagne; de 41 en France; de 28 en Angleterre et de 100 dans les fabriques à coton des Etats du Sud. Le rapport recommande aux planteurs de former des combinaisons dans les comtés et les Etats pour la construction de bâtisses convenables, aux prix de $3000 à $5000, et d'y établir la machine Clement. Les propriétaires de la patente fourniront toutes les machines, surveilleront les ouvriers, et partageront le profit avec les constructeurs d'établissements. Les fermiers pourront fournir le coton et recevoir le fil en balle au bout de chaque mois, en payant de deux à trois cents la livre pour la filature. Le maître de la fabrique épargnera ce droit s'il veut opérer lui-même, ce qui n'est pas difficile.

La principale importance de cette industrie consiste en ce qu'elle fournit du travail à une population oisive. Cette population aura non seulement le moyen de vivre mieux mais encore de faire fortune. Notons bien que cette industrie prospérera là même où tous les avantages de sol et de climat ne suffiront pas pour créer la richesse. C'est avec ces fabriques que la ville d'Atlanta, en Georgie, se développe maintenant d'une manière si rapide. On dit qu'on bâtit à Atlanta six fois plus qu'ici, et que chaque bâtisse a six fois plus de valeur que chacune des nôtres, et cependant Atlanta n'est pas un port de mer. Qu'est-ce donc que la Nouvelle-Orléans ne deviendrait pas si elle ajoutait l'industrie manufacturière à tous les avantages dont la nature l'a dotée si richement et dont la brillante ville georgienne est privée!

Si le destin vous a donné grande famille c'est à vous à faire de sages économies : n'oubliez pas que le temps où on se pratique facilement, c'est à l'Etoile Rouge.

Conférence.

C'est ce soir que doit avoir lieu à l'hôtel de ville une conférence relative au projet d'ordonnance sur les wharfs, dont nous avons parlé et qui est basé sur le principe de la ferme des revenus du port. Nous ne croyons pas qu'on fasse opposition à ce mode de collecter la taxe que la ville est autorisée par la loi à lever sur la marine pour l'entretien des quais et des débarcadères, car chacun doit savoir que c'est là le vrai moyen pour la ville d'avoir quelque chose, mais nous craignons qu'on ne se méprenne sur la question du dégrèvement nécessaire dans l'intérêt de notre commerce maritime et fluvial.

Il y a là une affaire de quaiage, de tonnage et de frais d'agence tout à la fois. Le wharfage concerne la ville, le tonnage concerne les Etats-Unis, et les frais d'agence concernent les maisons d'affaires, les presses à coton, les bureaux de courtage, les entreprises de roulage, les compagnies d'assurance, les stevederes, les associations de pilotes, les associations de remorqueurs, les bureaux de consignation et généralement tout ce qui contribue, moyennant commission, au mouvement du commerce par voie de navigation.

Or, c'est là le principal, et c'est tout cela qu'il faudrait réduire. Les droits que perçoivent la ville et les Etats-Unis sont peu de chose comparativement à ce que prennent les agences. On ne se figure pas la quantité d'argent que coûte une cargaison de coton sortant des presses; on ne se figure pas la quantité d'argent que coûte une cargaison de coton arrimée dans les flancs d'un navire par les screwmen d'un stevedore. Des centaines de piastres ne suffisent pas, il en faut des milliers. Ajoutez à cela le courtage et le touage, et vous verrez que le bénéfice de la cargaison est à moitié dévoré par l'armateur ou le capitaine, avant même que cette cargaison soit sortie du port d'où elle est expédiée.

Quant au droit de wharfage, il n'est pas plus élevé ici qu'ailleurs. Nous avons, il y a quelques jours, donné les chiffres du tarif de Baltimore, de Philadelphie, de New York et de Boston et nos lecteurs ont pu voir qu'ils étaient à peu près partout les mêmes. S'il y a une différence, c'est en faveur de la N. Orléans, en ce sens que les droits de wharfage sont moins élevés ici qu'ailleurs, même élevés, en tout cas, que dans les quatre grands ports de l'Est, pris pour termes de comparaison.

Nous ne voulons pas dire que les droits de wharfage ne doivent pas être réduits; il serait bon, selon nous, de les réduire de 50 0/0 et même de plus si c'est possible; mais nous voulons faire comprendre que même fussent-ils supprimés tout entiers, la marine n'en serait pas pour cela de beaucoup soulagée, si les agences de leur côté ne réduisaient rien, c'est-à-dire si les agences ne se réduisaient pas elles-mêmes.

Comme nous avons supposé que quelques délégués de l'association des contribuables assisteraient à la conférence de ce soir, nous avons pensé qu'il était à propos de bien établir ces différences entre les droits de la ville et les commissions ou droits d'agence, afin qu'il n'y ait aucune méprise à cet égard. On peut résumer la discussion en ces termes: les droits de wharfage ne sont presque rien, les frais d'agence sont tout; c'est la lourdeur de ces dernières charges qui écrase le commerce maritime.

M. J. GENTIL.

Après M. Félix Limet, qui vient de quitter la Nouvelle-Orléans pour la France, voici M. Gentil du "Louisianais" de St. Jacques, qui, lui aussi, atteint de nostalgie, s'apprête à visiter cette vieille France, toujours jeune cependant, afin de se retremper dans l'air vivifiant de la patrie aimée.

A St. Jacques, où M. Gentil compte de nombreux et dévoués amis, on se prépare à lui faire des adieux en rapport avec le rôle important qu'il a joué pendant les vingt dernières années, dans la politique du pays. Pendant vingt ans, M. Gentil a été l'inspirateur de la paroisse où il publiait son journal. Philosophe, poète, publiciste, il abordait avec un égal succès, tous les genres de littérature. Libéral, républicain, il a su maintenir le "Louisianais" à des hauteurs que peu de journaux français ont pu atteindre. Son influence bienfaisante, virile, a relevé les âmes dans les heures critiques que son pays d'adoption a traversées.

M. Gentil est un de ces hommes nés pour instruire, soutenir, relever les faibles et les malheureux. Sa parole brillante, la force de sa logique, l'éclat de son style, la profondeur et le libéralisme de ses idées, avaient,—chose rare—attiré sur le "Louisianais" pauvre petit journal campagnard, la vive et curieuse attention de la presse française aux Etats-Unis.

Il part, mais laissant la continuation de son œuvre à un patriote éprouvé, à l'âme ardente, à la plume alerte, au cœur chaud.

Les amis de M. Gentil,—une légion—lui ménagent une manifestation sympathique, qui aura lieu demain, dimanche, à St-Jacques même.

Un des nouveaux propriétaires de l'Abeille, M. Edgard Dufour, se rend à l'invitation que nous a adressée le comité d'arrangement. Il saura exprimer à l'homme intègre, au philosophe éminent, au publiciste éloquent les vœux de la rédaction de l'Abeille et lui exprimer les regrets que lui cause son départ imminent.

Il vient d'en arriver une immense facture de cas[illegible] à l'Etoile Rouge.

Les projets de M. de Beauplan.

Interrogé sur ses agissements futurs par un rapporteur de l'Inter-Ocean, de Chicago, M. de Beauplan a répondu:

D'ici j'irai directement à Philadelphie. Mme Ambre est déjà partie ce matin pour cette ville. Toute la Compagnie quitte Chicago, après la représentation de samedi par un convoi spécial. La Compagnie compte 160 personnes. J'ai plus que l'espoir d'une bonne saison à Philadelphie. Mon correspondant m'annonce qu'il a vendu pour $1,000 de billets pour la première représentation.

La saison prochaine, je viendrai à Chicago en novembre, et j'y resterai deux semaines.

En quittant Chicago, je me rendrai à Cincinnati où je passerai aussi deux semaines. De là je me dirigerai sur la Nouvelle-Orléans, où j'arriverai vers le 15 décembre. Je donnerai là 50 représentations, faisant une saison de trois mois. Je resterai à la Nouvelle-Orléans jusqu'après le Mardi Gras, puis je me rendrai au Nord. Mme Ambre et M. Tournié m'accompagneront.

A la demande du rapporteur s'il comptait amener ici une nouvelle Compagnie, M. de Beauplan a répondu:

J'ai envoyé à ce sujet de nombreuses dépêches et j'ai reçu des messages encourageants.

Le rapporteur—D'où vient la compagnie actuelle?

—De Paris. Ce sont tous des artistes français que j'ai amenés de Paris à la Nouvelle-Orléans, et qui sont classés parmi les artistes de mérite. A mon programme actuel j'ajouterai deux grands opéras, le *Prophète* et *Hamlet*.

M. de Beauplan fait ensuite l'éloge de la ville de Chicago, et énumère les présents qu'il a reçus à la représentation à son bénéfice du public enthousiasmé, et qu'à une entrevue avec ses principaux abonnés, il obtint que le prix des places fut fixé à $2 au lieu de $1 50. Ses dépenses étaient de $40,000 par mois. Mme Ambre et M. Tournié recevaient chacun $5,000 par mois.

A la demande s'il était satisfait de son succès, M. de Beauplan a répondu:

J'ai été très heureux, en voyant la satisfaction du public et de la presse. Cela m'assure pour la prochaine saison un succès d'argent. Mon nom à la tête d'une compagnie est le signe certain que cette compagnie est bonne. J'ai reçu une demande de la Californie. J'ai répondu que j'y passerais un mois si on consentait à déposer $20,000, montant des dépenses, entre les mains d'Auguste Belmont.

Concert Sacré à la Cathédrale St. Louis

Le chœur de la Cathédrale St-Louis, sous la direction de M. E. Klitzger, organiste, assisté du chœur de l'Eglise des Pères Jésuites et de plusieurs artistes et amateurs, donnera, aujourd'hui, samedi, 9 avril, à 7 heures et demie du soir, un concert sacré dont nous avons le programme sous les yeux.

Ce programme est tout un poème varié à l'infini. Nous y lisons les noms des maîtres les plus célèbres: Weber, Verdi, Gounod, Rossini, Faure, Hummel, Mendelssohn, R. Wagner, etc.

Ces grands maîtres auront pour interprètes, Mmes France, Lehman, Apecin, Frémeaux, Bayon, instrumentistes ou chanteuses, et MM. Klitzger, Déjean, Bremer, Dumas, Bendix, Conrard, et la flûtiste lauréat du Conservatoire, M. D'Aquin; enfin, tout ce que notre ville compte de voix charmantes et d'artistes distingués.

Grandes émotions, dit un de nos confrères d'outre-Canal. Nous ne doutons pas de l'immense succès de cette fête artistique et religieuse, surtout quand nous voyons que le prix d'entrée est fixé à la modique somme de 50 cents. Les places vont être chaudement disputées.

De plus beau en plus beau, de plus surprenant en plus surprenant: la grande variété de l'Etoile Rouge.

Chemin de fer Louisville et Nashville—Le service de ce chemin qui avait été détérioré par l'inondation ayant été complètement réparé, le train de Mobile, en destination du Nord, est parti, hier, vendredi, à l'heure réglementaire (4 heures et demie de l'après-midi). Il continuera à quitter la gare de la rue du Canal tous les jours, à la même heure. Que MM. les voyageurs en prennent note.

Steamer New Camellia.—Cet excellent steamer reprend son service de dimanche. Il vient d'être complètement réparé et mis à neuf. Il partira de son débarcadère du West End, tous les dimanches, à l'arrivée du train de 8 heures du matin. Avis aux excursionnistes.

La maison P. Werlein doit l'accroissement de sa réputation à l'immense supériorité des instruments qu'elle recommande. En moins de deux mois, cent pianos de Mathushek (sans compter ceux de fabriques différentes) qui lui avaient été expédiés, ont été vendus. Ces pianos Mathushek et de Chickering, sont évidemment les plus recherchés aujourd'hui. La solidité de leur construction (iron frame, maple backing around the tuning pin) les met à l'abri de toute concurrence. M. Werlein vient d'en recevoir un grand nombre, et invite ses clients à venir les voir, ceux qui voudront acheter ou non.

Une boîte à surprise pour tout le monde à l'Etoile Rouge avec toutes ses nouveautés.

Nouvelles télégraphiques.

Troupes en marche sur la frontière tunisienne.

Paris, 4 avril.—Des télégrammes de Guelma, Algérie, annoncent que trois régiments ont traversé cette ville en marche sur la frontière.

Envoi de deux corps d'armée en Algérie.

Paris, 4 avril.—On dit que les quinzième et seizième corps d'armée, cantonnés dans les districts de Marseille et de Montpellier, seront incessamment mobilisés pour aller renforcer les troupes en Algérie.

Armements à Toulon.

Toulon, 4 avril.—Six grands transports sont en préparation pour un service immédiat. Le croiseur *Tourville* a reçu l'ordre d'embarquer des équipements de campagne pour quarante officiers.

Démonstration navale de l'Italie.

Rome, 4 avril.—Plusieurs navires de guerre sont en armement pour être envoyés dans les eaux tunisiennes.

L'attitude du bey.

Londres, 4 avril.—On télégraphie de Paris à l'agence Reuter: "Une dépêche de Tunis annonce que le bey n'a pas encore reçu de nouvelle officielle du combat qui a eu lieu sur la frontière, mais prend néanmoins des mesures pour rétablir la sûreté publique sur ce point."

M. Castelar et la monarchie.

Madrid, 4 avril.—Les journaux de Madrid commentent sévèrement une lettre adressée par M. Castelar à M. de Girardin. Les feuilles conservatrices prophétisent sa prochaine acceptation d'un poste politique sous le gouvernement du roi Alphonse. Les journaux républicains et démocratiques condamnent vigoureusement son attitude. M. Castelar a cependant affirmé à un correspondant qu'il était fermement résolu à défendre le suffrage universel et à ne jamais accepter de fonctions gouvernementales sous la restauration.

Une émeute en Irlande.

Londres, 4 avril.—On a aujourd'hui des détails sur la lutte qui a eu lieu samedi à Ballaghaderin. Le peuple a attaqué la police qui a été obligée de se servir des armes pour sa défense. Deux des assaillants ont été tués et 32 ont été blessés dont quatre mortellement. Un policeman a été tué et plusieurs autres blessés sérieusement à coups de pierres.

Divorce et mariage.

Berlin, 4 avril.—Le prince Carolath a obtenu un décret de divorce contre sa femme née comtesse Hertzfeldt. On dit que le mariage du comte Herbert de Bismark avec la dame divorcée aura lieu prochainement. Le comte paraît maintenant réconcilié avec son père.

Revenants bien compris, une visite à l'Etoile Rouge.

Les richesses naturelles de la Louisiane.—Les produits de la graine de coton.

Extrait du journal "la Ligne de l'agriculture" du 20 mars.

Actuellement le manque de bras et de capitaux paralyse le développement des ressources de la Louisiane qui n'attend pour prospérer qu'un courant d'émigration. La population ne travaille pas et on y cultive à peine un septième des terres. Il y faudrait, outre l'établissement de moyens de communication directe avec l'Europe, l'introduction d'un million d'hommes, cultivateurs, fermiers, etc., sachant cultiver les champs, exploiter les mines, scieries à vapeur, usines etc.

Le climat est généralement sain et le sol d'une fertilité remarquable. La région des prairies convient non seulement à l'élevage des nombreux bestiaux, bœufs, moutons, chevaux, mais à la culture du coton, de la canne à sucre, du riz, du tabac, des légumes. La production des céréales y est peu développée. Les nombreuses forêts de pins de la plaine et de la montagne, dont le sol est couvert d'une herbe excellente pour les bestiaux, sont facilement exploitables, soit au point de vue des bois, soit pour la résine dont on pourrait fabriquer de l'essence de térébenthine. On a introduit dans cet Etat la culture des arbres fruitiers qui donne de merveilleux résultats.

L'oranger y prospère et les fruits font l'objet d'un commerce important avec les grandes villes de l'Ouest. L'élevage des vers à soie réussit parfaitement et les cocons de la Louisiane donnent trois fois plus de soie que les cocons japonais. Les richesses minérales abondent également.

La Louisiane produit en grande quantité une sorte de mousse croissant sur les arbres dans les régions humides, qui, après avoir été manipulée dans les usines, est expédiée en Amérique et en Europe où elle remplace le crin dans la confection des matelas, des meubles, etc.

La graine de coton qui n'était pas utilisée il y a quelques années, est aujourd'hui l'aliment d'une intéressante industrie locale qui a su en tirer huit produits différents: des bribes de coton qui entourent la coque on fait de la ouate; de la coque elle-même un combustible dont les cendres laissent de la potasse ou un résidu excellent pour être mélangé à la nourriture des vaches laitières; de la graine on extrait l'huile brute et des tourteaux qui servent d'engrais ou de nourriture pour le bétail. L'huile est ensuite raffinée et traitée par un procédé qui la rend jaune, limpide et insipide; elle sert à la parfumerie et peut même être employée comme comestible; on prétend que nous la réexpédions comme telle aux Américains. Sa purification laisse des résidus utilisés par les savonneries. Enfin une dernière opération fournit des huiles blanches dont on tire des stéarines, margarines, etc.

Les conditions des émigrants—Les prix des terres et du cheptel vivant.

D'après le recensement fait en 1870 aux Etats-Unis, les fermes et métairies de ferme de la Louisiane, estimées 872 millions de francs, avaient donné des récoltes estimées 270 millions: c'est un revenu de 69 0/0, c'est-à-dire énorme, surtout en proportion des autres Etats où il variait de 18 à 32 pour 100.

Les émigrants peuvent acquérir, par application de la loi du *Homestead*, des portions de terres publiques de 32 à 64 hectares au prix de 122 à 234 fr. environ par portion. Ces terres qui appartiennent au gouvernement des Etats-Unis ou à l'Etat de la Louisiane, occupent encore les trois cinquièmes du territoire.

Dans la région du Sud-Ouest qui est la plus fertile, les terres s'achètent des particuliers aux prix de 130 à 190 fr. l'hectare, près des cours d'eau navigables et des villes, de 78 à 39 fr., à une certaine distance, et enfin de 52 à 16 fr., quand elles en sont éloignées.

L'émigrant qui a acquis un *homestead* entre en possession de terres couvertes d'arbres qu'il abat, en défrichant, et avec lesquels il se construit une maison, ses granges, etc. Il peut semer immédiatement du blé et des légumes dont il attendra la récolte. M. de Bocandé estime qu'un homme actif et laborieux peut cultiver à lui seul huit hectares et produire par an 145 hectolitres de maïs, 72 hectolitres de pommes de terre, 12 hectolitres de riz, 5 balles de coton, sans parler des légumes, fourrages, etc.

Un cheval coûte de 200 à 300 fr., un bœuf de 40 à 60 centimes le kilogramme sur pied, un mouton de 7 fr. 50 à 10 fr., une vache laitière de 100 à 150 fr., etc., etc.

Il serait intéressant de suivre M. de Bocandé dans ses excursions à travers d'autres Etats de la grande République.

Approbation d'un Révérend.

Le Rév. C. A. Harvey, D. D., de l'Université de Howard, de Washington, a adressé la lettre suivante à MM. H. H. Warner & Co, de Rochester New York:

Messieurs, je prends plaisir à certifier que je connais depuis deux ans le remède connu de Warner intitulé: le "Safe Kidney and Liver Cure," et que je connais aussi un remarquable efficacité curative dans les maladies invétérées et considérées incurables de Bright en cette ville. Dans quelques-uns de ces maladies, qui étaient les plus avancées et arrivées déjà presque à leur dernier degré, et qui avaient été abandonnées par les docteurs des deux écoles, la prompte amélioration produite par ce remède m'a paru vraiment miraculeuse. Je suis convaincu que pour les maladies de Bright, à quelque degré qu'elles soient arrivées il n'y a pas de remède qui puisse être mis en comparaison avec celui de Warner.

Respectueusement votre,

C. A. HARVEY.

Voici les Pâques, il ne faudra pas que des œufs, il faudra de jolies choses pour les enfants. Consultez les tous à l'Etoile Rouge.

Académie de Musique.—Grande matinée et soirée aujourd'hui avec la fameuse comédie de Campbell, intitulée "Matrimony", pièce qui a eu partout un succès énorme. Dimanche et lundi, la troupe de Powers représentera le "Great Divorce Case" qui a été jouée à Londres et dans plusieurs théâtres du Nord, sous des titres divers.

Mardi, 12 du courant, grand jour de clôture et dernière soirée pour le bénéfice de Fred. Mauberret, trésorier de l'Académie de Musique. Nous ne connaissons pas encore la composition du spectacle qui sera offert ce jour là, mais ce que nous savons c'est qu'au 12 avril le public affluera à l'Académie et que Fred. sera content de sa soirée.

Théâtre St-Charles.—Grande foule tous les jours depuis la réduction du prix d'entrée, et jamais le magicien n'a si bien joué. Quand Seeman a devant lui une grande affluence de monde, il en est si bien encouragé qu'il se surpasse. Jamais on ne l'a trouvé plus merveilleux que maintenant. Aujourd'hui, matinée à grands cadeaux.

Les principaux cadeaux ont été délivrés hier soir:

Mlle M G Berger, 50 rue Constance, une montre de dame en or.

A Locorpa, coin des rues St-Claude et Kerlerec, une bague solitaire en diamant.

Mme W Weeneger, 264 rue St-André, service à thé chinois—44 p èces.

Alfred Keen, rue Siste, (6me district) épargne en or et argent.

Mary Heolthea, 125 rue Sixième, une robe de soie gros grain.

Mme F V Cilies, 418 rue St-Charles, un élégant hollier en argent.

Librairie française.—Dans cet établissement, situé au coin des rues Bienville et Chartres, et qui est tenu aujourd'hui par M. H. Billard, successeur de Hébert et Cie, on trouve toutes sortes de livres français et américains ainsi qu'un bel assortiment de chapelets, ancres, cornalines et maints autres articles, tous offerts à bon marché. On trouve aussi dans ce même établissement un stock complet de fournitures de bureau et de tapisseries. M. Billard a une collection de romans fort riches dont le choix a été fait avec beaucoup de soin et que nous recommandons au public. On sait que la maison Billard se charge aussi de toutes sortes de reliures à des prix très modérés.

W. E. Miller, de Bellevue, Ohio, dit: J'ai souffert de l'asthme, et je n'ai éprouvé de soulagement que lorsque j'ai pu me procurer votre "Only Lung Pad". Je le recommande à tous ceux qui souffrent de l'asthme.

Le nouveau fusil en France

On s'occupe activement, dans les manufactures d'armes, en France, de la transformation des fusils Gras en fusils à répétition.

Cette opération ne modifie pas l'arme dans ses pièces essentielles. L'appareil chargeur, dû à MM. de Barrat, Bocam et Gras, est une sorte de barillet, renfermant les cartouches, qui s'adapte très rapidement sur le flanc du fusil et en avant de l'échancrure, ainsi qu'à la tête mobile. Toutes les fois que l'on ouvre le verrou, la cartouche est projetée vivement dans la boîte de culasse, au moment où la douille de la cartouche tirée est rejetée en arrière. En fermant le tonnerre, la nouvelle cartouche est introduite dans le canon, et ainsi de suite.

L'un de ces chargeurs porte huit cartouches et l'autre neuf; ce qui donne, en comptant la cartouche introduite dans le canon, neuf coups à tirer pour le premier.

Ces appareils ne devront jamais être fixés au fusil qu'au moment où en exigera, de la ligne de feu la plus grande intensité, c'est-à-dire au moment même de donner l'assaut ou de repousser une attaque imminente. Pendant le reste du combat, l'arme reste, comme nous la possédons aujourd'hui, légère et juste.

Le chargeur serait donc mis à commandement, et l'on aurait pas à craindre ce qui se produirait inévitablement avec le fusil à répétition, un gaspillage de munitions aux grandes distances.

Les catalogues de l'Etoile Rouge donnent une grande facilité à ceux qui habitent la campagne, qui leur permet d'y envoyer leurs commandes les plus étendues. On les expédie sur demande.

Emigration italienne.—Nous lisons dans le *Trait d'Union* de Mexico:

"M. Sanchez Azcona, ministre du Mexique en Italie, a télégraphié que les propositions faites par le ministère des travaux publics, de la République mexicaine relativement à l'immigration italienne au Mexique, ont été acceptées par le gouverneur du roi Humbert, et que dans quelques jours cinq cents Italiens s'embarqueront à destination de Vera Cruz pour se rendre dans l'intérieur du pays.

"Nous avons trop souvent dit que l'immigration était le seul moyen d'arracher le Mexique à l'apathie qui le ruine au milieu de ses innombrables richesses, pour féliciter le gouvernement des sages dispositions qu'il vient de prendre et qui lui gagneront l'estime et l'affection de tous les véritables patriotes."

Décédée, le 8 avril à l'âge de 52 ans, Dame Vve CÉLESTINE VERAN, née Rouesne. Les amis et connaissances des familles Huth et Rousseau, sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, 9 avril, à 4 1/2 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, enseignure Esplanade et Bayou St-Jean.

Décédé hier, à 3 heures de l'après-midi, LOUIS ROQUES, âgé de 51 ans, natif de St-Dedo, canton de Mis'han, département du Gers, France. Les parents, amis et connaissances sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 4 heures. Le convoi partira de l'encoignure des rues Hancock et Dauphine, où le corps est exposé.

De la part de la famille et de la veuve.

Décédé, hier, à 3 heures de l'après-midi, LOUIS ROQUES, âgé de 51 ans, natif de St-Dedo, canton de Miellan, département du Gers, France. Les officiers et membres de la société de St-Maurice sont invités à se réunir dans leur salle ordinaire à 3 heures pour assister au convoi à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui à 4 heures du soir. Le convoi partira du coin des rues Hancock et Dauphine, où le corps est exposé.

Par ordre du président. F. D. SEGHERS, Secrétaire.

9avril—1f

Décédé, hier matin à 5 heures, à l'âge de 7 ans et 6 mois, JULIEN LANDIER, fils de J. Landier et de Henriette Houin, natif de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances des deux familles sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin à 10 heures. Le convoi partira de la résidence de ses parents, coin Dauphine et Bourbon.

Décédé le 8 avril, à 5 heures et demie du soir, JACQUES FONTAINE DEVRON, à l'âge de 8 mois, fils de Joseph Paul Devron et de Célima Dupré. Les amis de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, le 9 avril, à 4 heures et demie P. M. Le convoi funèbre partira de la résidence de son père, No 56 rue Union, entre Chartres et Amour, 3me district.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré à l'église Ste Anne, SAMEDI, 9 avril, à 7 heures du matin, pour le repos de l'âme de GILBERT DANIEL LOYES. Les amis et connaissances des familles Loyes, Bergeron, Barthélemy, Rémy et Piethe sont priés d'y assister sans autre invitation.

De la part de son père et de sa mère.

8av—2f

Società Italiana di Mutua Beneficenza.—I soci che fanno parte della suddetta, sono informati che DOMENICA 10 del corrente alle ore 12 M. preciso, vi sarà la riunione generale trimestrale a norma dello Statuto nella sala della Società via Chartres No 132.

Per ordine del Pres. JOHN BOOCHI. B. Taom, Segretario.

8avril—2f

GRAND CONCERT SACRÉ

DONNÉ A LA

Cathédrale, Samedi, 9 avril 1881, à 7 1/2 hrs du soir,

Par le chœur de la Cathédrale, sous la direction du professeur E. Klitzger, avec le concours des chœurs de l'église des Pères Jésuites et de plusieurs artistes et amateurs de la ville.

Prix d'entrée.......50 cents

Offrande au Rév. Père prédicateur de la Cathédrale. 7avril—3f

Cathédrale St. Louis.

Sermons par le Rév. Père MONVOISIN, exclusivement pour les Messieurs. Dimanche, lundi et mardi soir, à 7 heures.

Les bancs seront libres. 5avril—4f

Perdue ou volée.

UNE reconnaissance datée du 3 février 1881 et signée par moi, pour la somme de huit cents piastres, payable sur demande. Le public est notifié de ne pas négocier la dite reconnaissance, le paiement en a été arrêté.

JN. LOMBARD.

31 mars—31, avril 5,6.

La meilleure place en ville

POUR

ACHETER DES VETEMENTS

Faits dans le dernier genre,

Pour hommes, garçons et enfants, pour le printemps et l'été est indubitablement

CHEZ

C. LAZARD,

Nos 213, 215 & 217

VIEILLE-LEVÉE,

Près de la rue Dumaine.

Tous ceux désirant obtenir des vêtements durables et élégants à des prix modérés, trouveront leur avantage à visiter nos magasins pour y examiner notre nouveau stock qui sera vendu aux plus bas prix du marché.

Vêtements pour enfants de 3 à 9 ans.

Habillement en toile grise......de 75 cts à $1.00
Cassimir......de $2.50 à $5.00
Mohair et diagonal 4.00 à 7.50
Genre matelot 2.00 à 6.00
Paletot alpaga 1.00 à 1.50
Pantalon en Kentucky Jeans 70

Vêtements pour garçons de 9 à 16 ans.

Habillement en Cassimir......de 3.00 à 4.50
Paletot Alpaga 5.25 à 8.75
gros grain 1.35 à 2.00
2.75

Vêtements pour jeunes gens de 16 à 21 ans.

Habillement Cassimir......de 6.25 à 9.00
10.50 à 12.75
Paletot Alpaga 2.00 à 4.00
gros grain 3.50 à 6.25
Pantalon 2.25 à 4.25

Vêtements pour hommes.

Habillement en Cassimir 7.25 à 18.00
11.25 à 17.50
Paletot soie, alpaga gros grain 2.50 à 6.50
Lévite 5.00 à 8.00
Paletot Alpaga 2.00 à 4.50
Pantalons Cassimir, fantaisie 2.50 à 5.00

Pour Première Communion.

Paletot Alpaga, Pantalon casimir blanc, Gilet piqué blanc, une bonne cravate } pour $4.25

Aussi en drap noir et mérinos noir à très bas marché.

Nous avons un assortiment complet de chapeaux laine, feutre et paille de tous genres et à tous prix.

Vêtements faits sur mesure.

COUPE GARANTIE

Notre département de lignes de dessous chemises blanches et de couleur pour hommes et enfants, ainsi que cravates, mouchoirs, bas, mouchoirs, boutons, &c, est des plus variés et comprend tout ce qu'il y a d'élégant et de nouveau dans ce genre.

Grand assortiment de malles, valises, sacs de voyage, parapluies, &c, &c, à des prix réduits.

9 av—1m

ENCORE

—DU—

NOUVEAU.

BOTTES TALONS LOUIS XV.

PANTOUFLES TALONS LOUIS XV.

Spécialité de la Maison.

BOTTE FAUCHÉ.

Spécialité de la Maison.

PANTOUFLES CARLOTTA.

Spécialité de la Maison.

EMMA ABBOTT.

Spécialité de la Maison.

BLACK CROOKS.

Spécialité de la Maison.

BOTTES BERNHARDT.

Spécialité de la Maison.

SOULIERS BAS.

Spécialité de la Maison.

Dans cette ligne on trouvera plus de Vingt Genres, variant et dans la coupe et dans le prix.

CHAUSSURES DIVERSES.

Toutes dernière genres et de première qualité.

Bottes chevreau français, Bottes claquées, Bottes en chevreau américain, Bottines, Bottes lacées, Pantoufles. Escarpins.

En tout une variété immense d'articles d'une finesse et d'une élégance parfaite.

DÉPARTEMENT

—POUR—

Chaussures d'Hommes.

Dans ce Département l'assortiment est complet, depuis le soulier le meilleur marché jusqu'au plus cher, tout s'y trouve.

Ne perdez pas de vue que la Maison, tout en vendant les articles les plus fins, a aussi UNE GRANDE SPÉCIALITÉ D'ARTICLES A BAS PRIX, non fabriqués pour la Maison, mais à elle expédiés et vendus pour le compte de manufacturiers "hard up", ou achetés aux encans des grandes villes du Nord et de l'Est, par les agents de la Maison.

IL Y A EN CE MOMENT

plus de vingt factures de consignations dont la mise en vente a commencé cette semaine; il est donc de l'intérêt de tous d'assister à la vente le plus tôt possible.

Demandez les CATALOGUES de la Maison.

Tous les ordres sont exécutés promptement.

Tout ordre venant d'une institution de charité sera rempli avec un escompte sérieux.

On vend aussi des Malles,

L'Etoile Rouge!

ARTHUR DURIEU,

PROPRIÉTAIRE.

8av—

ETAT de SITUATION ANNUEL JANVIER, 1881.

DE LA

COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE

LONDON & LANCASHIRE

De Liverpool, Angleterre.

Capital autorisé entièrement souscrit......$7,500,000 00
Surplus net......1,313,501 38
Actif total aux Etats-Unis......1,014,969 91
Surplus net aux Etats-Unis en sus de toutes les obligations......509,196 00

Cette Compagnie ne fait les affaires d'assurance que contre l'incendie.

Valeur de l'action sur le marché, 250 pour cent.

DIRECTEUR ET SECRÉTAIRE, CHAS. G. FOTHERGILL.
SOUS-DIRECTEUR, J. B. MOFFAT, A LIVERPOOL.

E. B. MUSGROVE, AGENT RÉSIDENT, No 62, RUE BARONNE, Nouvelle-Orléans.

ETAT de SITUATION ANNUEL JANVIER, 1881.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

ROYALE,

DE

LIVERPOOL, ANGLETERRE.

DIRECTEUR

JOHN H. McLARREN,

A LIVERPOOL.

Actif total argent......$24,404,231 38
Actif total argent aux Etats-Unis......2,021,402 99
Surplus en argent net des primes sur l'incendie, après déduction de fonds-capital et des obligations de tous genres......8,962,321 00

N. B.—Le surplus en argent net des primes sur l'incendie de cette compagnie est plus considérable que celui d'aucune autre compagnie du monde entier.

BARBEE & CASTLEMAN,

Directeurs du Département du Sud,

3 avril—1m PP Louisville, Ky.

AVIS SPÉCIAL.—Avis aux expéditeurs à Mandeville et Covington. Le bateau à vapeur "NEW CAMELIA" arrêtera à West End à partir de cette date, le fret pour les deux localités ci-dessus, sera reçu tous les jours à rue du CANAL, près BROAD, à la station du chemin de fer.

W. G. COYLE, Agent, No 33 rue Carondelet.

6avril—7f

UN DÉLICIEUX ARME POUR L'HALEINE.

TRIX Seulement 10 cents.

A VENDRE PAR TOUS LES DROGUISTES

10 mars—1 mois.

MR G. D'AQUIN, lauréat du Conservatoire de Musique de Paris, a l'honneur d'annoncer au public que devant résider à la Nouvelle-Orléans, il prendra des élèves pour le solfège, l'harmonie et donnera des leçons de flûte et d'accompagnement. S'adresser 135 rue Bourbon, chez le Dr Bayon. 15 mars—1m

ALBERT VOORHIES,

AVOCAT,

A transféré ses bureaux au No 3 1/2 rue Carondelet (rez-de-chaussée). 5 oct

Avis.

LE public est notifié de ne pas négocier un certain billet à ordre fait par H. C. Miner à son propre ordre et par lui endossé, en date du 3 mars 1879, pour le montant de vingt-trois mille piastres, payable aux bureaux d'Edward Toby, (Nouvelle-Orléans), le 1er février 1880, garanti par hypothèque par acte pardevant N. M. Calhoun recorder de la paroisse Terrebonne, le 3 mars 1879. Le dit billet étant payé est maintenant perdu ou égaré.

6avril—3f

DÉBALLAGE GÉNÉRAL

—DE—

MARCHANDISES DE PRINTEMPS,

MARDI, 5 AVRIL, DE TOUT ARTICLE NOUVEAU ET DÉSIRABLE EN

PATRONS FRANÇAIS,

FORMES, CHAPEAUX

AINSI QUE TOUTES

Les Dernières Nouveautés

—EN—

CHEVEUX

—ET—

Articles de Fantaisie

G. T. SCHILLING,

157 et 159 RUE DU CANAL.

Pas de Cartes.

31mars—1m

MODES ET ROBES.

Modes de Printemps.

—CHEZ—

Mme E. FOERSTER,

Etablissement de Modes et de Couture,

15......RUE BARONNE......15

En face de la Salle Grunewald.

Mme E. FOERSTER informe respectueusement les dames, ses amies et ses clientes, qu'elle reçoit constamment les dernières et les plus fraîches modes en

Chapeaux et Bonnets Parisiens

Pour dames et demoiselles.

Toques et Capottes

pour fillettes et enfants.

Plumes d'Autruche et de Fantaisie, Fleurs, Rubans et Ornements de Modes.

Une spécialité à l'établissement de Mme Foerster, est

LA CONFECTION DES ROBES,

selon les dernières et les plus élégantes modes de Paris.

ROBES ET COSTUMES POUR LA SCÈNE faits dans un bref délai et aux prix les plus modérés.

15......RUE BARONNE......15

Etabli à Liverpool EN 1834.

Stout de Guiness.

IHLERS & BELL — FOREIGN EXTRA STOUT

A VENDRE PAR

Bassetti & Xiques

67 & 69..RUE DECATUR..67 & 69

20 fév—3m

LIBRAIRIE FRANÇAISE,

H. BILLARD,

Successeur de HEBERT & CIE.,

59 Rue de Chartres,

COIN BIENVILLE.

Livres d'écoles français et américains.

Livres de Prières, Paroissiens et autres Articles de Piété,

Reçu par steamer "Montréal" un envoi considérable de PAROISSIENS reliures en Ivoire, Nacre, Velours, Cuir de Russie, Chagrin, etc., etc., ainsi qu'un magnifique assortiment de CHAPELETS Nacre, Cornaline, blanche, montures argent.

Images, Souvenirs et Emblèmes de PREMIÈRES COMMUNIONS

VENDU A UN BON MARCHÉ EXCEPTIONNEL.

Aussi, un stock très complet de

Papeterie pour Bureaux.
Papeterie Fine.
Papeterie Fantaisie
Derniers genres.

Articles et Modèles pour Dessin.

Abonnements reçus à toutes les publications françaises.

Envois directs et deux fois par semaine.

Constamment en magasin, un assortiment considérable de ROMANS des meilleurs auteurs.—Nouveautés littéraires reçues chaque semaine.

Choix complet de PAPIERS PEINTS et BORDURES en tous genres nouveaux dessins, à prix réduits.

Cabinet de Lecture Abt. 75 cts par mois.

Notre maison se charge de toutes sortes de reliures, fabrication de Registres sur commande à des prix défiant toute concurrence. Travail garanti et exécuté promptement.

5 avril—

WM. E. MURPHY,

AVOCAT,

A L'ENCOIGNURE DES RUES DOUANE ET ROYALE.

Consultations de 9 à 3 heures, en français et en anglais.

6avril—PP

Proclamation.

Mairie de la Nile-Orléans, Hôtel de Ville, 6 avril 1881.

TOUTES personnes de qui une taxe de drainage pourrait être réclamée en la ville de la Nouvelle-Orléans sont, par le présent avis, requises de ne pas acquitter la dite taxe jusqu'à ce que le droit de la percevoir soit établi par arrêt de la Cour Suprême de cet Etat.

JOS. A. SHAKSPEARE, Maire.

7 av—3f

Taxes de villégie 1881 non acquittées.

Département des Finances,

Hôtel de Ville, Nouvelle-Orléans, 6 avril 1881.

Les contribuables intéressés sont respectueusement informés qu'un intérêt au taux de 10 pour cent par an à partir du 31 mars dernier, s'ajoute à leurs taxes de 1881 non acquittées. En vertu de l'ordonnance No 6,917 des séries de l'administration, un paiement-à-compte peut être fait, souvent ainsi l'intérêt sur les sommes payées.

E. T. WALSHE, Administrateur des Finances.

6 av—

Les planteurs-sucriers et les négociants

Sont invités à venir examiner la dernière amélioration au

Cultivateur de Canne.

(Patentée le 23 mars 1881.)

CETTE machine est entièrement construite dans nos propres ateliers à Wheeling, O. Via. Elle est légère à tirer, ne coupe pas les buttes de terre, peut être arrangée de façon à pénétrer dans la terre à la profondeur voulue. Elle a été bien mise à l'épreuve et déclarée parfaite. En vente à des prix en raison des temps et pleinement garantie.

BODLEY BROS.

Entrepôt du charrettes, rue de l'Union, 20.

5 avril—7f

L'Emporium de l'Art

—DE—

LILIENTHAL,

121 RUE DU CANAL,

(Touro Building.)

Usage de l'Elevateur dans une collection photographique.

PHOTOGRAPHIES

—ET—

ŒUVRES D'ART

Exécutées de la meilleure manière et la plus artistique et à des prix plus raisonnables que jamais

MON FONDS DE

Cadres, Moulures, Gravures,

Et tous autres articles composant le plus grand et le plus bel assortiment de cette ville, et sont vendus aux prix les plus raisonnables.

THEO. LILIENTHAL, Propriétaire.

5 avril—

A louer pour cause de santé.

L'HOTEL WASHINGTON, situé à Thibodeaux et ayant dix chambres. La maison est entièrement meublée. Il y a un emplacement pour un café, en face du bayou et du débarcadère des bateaux. L'Hôtel existe depuis dix-huit ans. On en donnera possession tout de suite. Prix modéré. S'adresser sur les lieux, à Thibodeaux, Louisiane.

27mars—1m

A vendre

POUR CAUSE DE RETRAIT DES AFFAIRES

GROCERIES Une grocerie bien achalandée et ayant un assez fort stock de vins et de liqueurs. Pour plus amples informations, s'adresser au bureau de l'ABEILLE.

5avril—3f

Avis.

LES prix les plus élevés seront payés comptant pour des meubles d'occasion (second hand), de tous genres. S'adresser à

CASH,

13 fév—3m Lock Box 2500 N. O. P. O.

On demande

UNE domestique pour aider au ménage et s'occuper des enfants. S'adresser de dix heures à midi, au No 173 rue Carondelet, entre Girod et Julia.

On demande

UNE BONNE CUISINIÈRE, ainsi qu'une femme active pour s'occuper du ménage. Elles doivent être munies de bonnes recommandations. Il leur sera payé de bons gages. S'adresser par lettres, en indiquant l'âge et donnant les références à Mrs M. H. Sullivan, Pensacola, Florida.

1er avril—7f

GRUNEWALD

127 RUE DU CANAL,

Grunewald Hall, 18 Baronne St.

PIANOS

Des plus célèbres fabriques:

STEINWAY, WEBER, PLEYEL, KNABE, FISCHER.

ORGUES

des célèbres fabriques de CLOUGH & WARREN et PELOUBET & Cie., aux plus bas prix et aux conditions les plus faciles.

Instruments à musique de toutes les variétés et un assortiment immense. Morceaux de Musique, Cahiers de Musique, Cordes, Boîtes à Musique, Tabourets, Couvertures et Pupitres d'importation directe, et des genres les plus élégants.

Envoyez chercher des catalogues. Venez nous voir à nos deux magasins, avant d'aller ailleurs. Nous cherchons à plaire en donnant des GARANTIES et pleine satisfaction.

Adresse:

LOUIS GRUNEWALD,

127 CANAL et 18 BARONNE.

26janv—

P. WERLEIN,

135 rue du Canal.

Les Meilleurs Pianos!

CHICKERING,

MATHUSHEK,

HALE,

HARDMAN

Pianos pour les climats humides!

Pour le son et la durée, ce sont les plus désirables.

GARANTIE DONNÉE.

Je serai heureux de faire voir mes Pianos au public qui désire acheter ou non.

Une jolie collection d'ORGUES pour Eglises, Ecoles et Salons.

Un stock complet de MORCEAUX DE MUSIQUE, DE LIVRES D'INSTRUCTION.

Un assortiment complet d'INSTRUMENTS de MUSIQUE—EN CUIVRE, A CORDES, en BOIS et en MÉTAL—des importations directes d'Europe.

Couvertures de Pianos.—Tabourets de Pianos.

Paiements mensuels très minimes reçus.

P. WERLEIN,

135 rue du Canal.—Nile-Orléans

20fév—

ENTREPOT DE TAPIS,

17......RUE DE CHARTRES......17

1500 Rouleaux de

NATTES

DE CHINE.

Tous les genres les plus nouveaux et assortis.

Le plus grand stock au Sud.

ARTICLES DE TAPISSERIE.

A. Brousseau's Son.

Les prix conviendront à tous.

3 avril—

Avis aux consommateurs de gaz.

RÉDUCTION DE PRIX.

Bureau de la compagnie du gaz de la Nile-Orléans,

14 janvier 1881.

A PARTIR du 31 mars prochain, le prix net du gaz sera réduit à deux piastres par 1000 pieds cubes, pour prompt paiement.

Par ordre du Bureau des Directeurs,

JAMES JACKSON, Président.

15 janv—3m PP

Bureaux de la New Orleans City R. R. Co.—No 124 rue du Canal—Nouvelle-Orléans, 31 mars 1881.—Un dividende d'UN DOLLAR ET 50 CENTS par action sera payé aux actionnaires de cette compagnie à partir de LUNDI, 11 avril.

Les livres de transfert seront fermés à partir du 31 mars jusqu'au 11 avril.

RICH F. HARRISON, Secrétaire.

31 mars—jusq 11 avril

Metropolitan L. S. et P. Bank, No 8 rue de Chartres.—Les personnes en retard pour l'intérêt des objets mis en gages, sont priées de les régler immédiatement, autrement les objets seront vendus.

12 mars—1m L. FINKEL, Appr.

Fair Grounds à Louer.

Pour Pique-Niques, Bals et autres amusements à des prix réduits inclus la lumière électrique, sur application faite à

G. W. NOTT,

27 mars— No 104 rue du Canal.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 8 AVRIL—CLASSE D No 83.

Tirage de 4 heures P. M.

73 47 56 49 63 7 9 15 33 37 67

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux se font en public et journellement dans le salon de la Compagnie.

En témoignage, nous apposons notre signature ce 8 avril 1881—4 heures P. M.

ADAM GIFFEN, JOSEPH E. PILIE, Commissaires.

Les noms de nos tirages quotidiens peuvent être vus au [illegible]